

# Concert en jeu de miroirs

Prestation aussi intrigante que captivante de l'ensemble Anamorphose avec l'excellente mezzo Héléne Obadia.

L'ENSEMBLE ANAMORPHOSE ne fait jamais rien comme tout le monde. Et ces musiciens coups de poings aiment ça ! Mardi soir, dans les salons de l'hôtel de ville, ils ont choisi d'interpréter les quintettes pour instruments à vent et piano de Mozart et Beethoven. Jusque-là, rien d'inquiétant. Sauf que chaque mouvement était agrémenté d'un aria de Mozart ou du cycle de lieder opus 97 de Beethoven.

Une alternance étonnante, comme un jeu de miroirs entre Ludwig et Amadeus, finalement agréable, eu égard au thème général du concert : le discours amoureux. Amours intenses suggérés par une prise à bras le corps de la musique au risque d'abuser des effets de dynamiques, en particulier dans le quintette de Beethoven. Mais la performance est impressionnante. Le tempérament de la jeune pianiste Emmanuelle Bouilliot s'épanouit tout à son aise au chœur des quatre instrumentistes d'Anamorphose engagés de concert dans une lecture aiguë de la partition. Le phrasé est



Héléne Obadia.

extrêmement expressif, la virtuosité exemplaire et l'engagement total.

Dans ce contexte bouillonnant, la mezzo-soprano Héléne Obadia fait face avec panache. En particulier dans les lieder de Beethoven. De la belle ouvrage, un romantisme bien tempéré en contrepoint avec la fougue ambiante cultivée par la phalange instrumentale. Ce contraste saisissant plongerait l'auditeur dans une ambiance incertaine si la voix, justement, n'indiquait le sens de ce discours amoureux chahuté par la tempête de sentiments contradictoires. Un concert aussi intrigant que captivant.

J.-M. D.

Jean-Frédéric Durand

" Le Progrès " - 21.12.2000